

Stern, E. et Krakover, S., ed. (1987) *Geography Research Forum*, vol. 8, 141 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 32, numéro 85, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021945ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thouez, J.-P. (1988). Compte rendu de [Stern, E. et Krakover, S., ed. (1987) *Geography Research Forum*, vol. 8, 141 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85), 91–92. <https://doi.org/10.7202/021945ar>

La répartition des 122 cartothèques canadiennes s'établit comme suit : Ontario, 36 ; Québec, 27 ; Nouvelle-Écosse, 11 ; Colombie-Britannique, 10 ; Alberta et Saskatchewan, 9 chacune ; Manitoba, 7 ; Nouveau-Brunswick, 5 ; Terre-Neuve, 4 ; Île-du-Prince-Édouard, 2 ; Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 1 chacune. Le répertoire canadien est plus exhaustif que le *Map Collections in the United States and Canada : a Directory* (David K. Carrington *et al*, 1985) qui ne recense que 88 cartothèques et que le *World Directory of Map Collections* (John A. Wolter *et al*, 1986) qui n'en dénombre que 22 pour l'ensemble du Canada. Le répertoire de l'Association des cartothèques canadiennes est une autre manifestation de la vitalité de cet organisme qui œuvre activement pour une meilleure organisation de la documentation cartographique et, partant, pour un soutien de qualité aux études et aux recherches en géographie. Il faut reconnaître également l'engagement soutenu de la compilatrice du répertoire, Lorraine Dubreuil, cartothécaire à l'Université McGill, qui a assumé plusieurs éditions antérieures de cet ouvrage.

Yves TESSIER
Cartothèque
Bibliothèque de l'Université Laval

STERN, E. et KRAKOVER, S., ed. (1987) *Geography Research Forum*, vol. 8, 141 p.

Cette revue en langue anglaise est publiée par le Département de géographie de l'Université Ben Gourion à Beer Sheva en Israël. Il s'agit d'une publication internationale dont l'objectif est d'explorer toutes les facettes de la géographie sociale, physique et humaine.

Le sommaire du volume 8 de cette revue est pour le moins éclectique. On y retrouve pas moins de 7 articles auxquels s'ajoutent les recensions de 5 ouvrages. Faute de trouver une idée directrice dans les titres et les contenus des articles nous les présenterons individuellement. Le premier, de N.J. Entekin, porte sur la pensée géographique au XX^e siècle. En une dizaine de pages, l'auteur retrace la séquence des étapes depuis l'environnementalisme (l'interprétation de l'œuvre de Ratzel par E. Simple) jusqu'à l'analyse spatiale (Hägerstrand), en passant par la synthèse régionale (C.O. Sauer et F. Kreffer) pour aboutir au stade pluraliste actuel qu'il décrit comme l'analyse post-spatiale (réponses au modèle développé par Hägerstrand). Cette recherche épistémologique est effectuée à l'intérieur du débat plus général sur le naturalisme, concept en vogue, c'est-à-dire à la suite des travaux classiques de T. Kuhn. L'originalité de l'article tient, en partie, à la volonté de l'auteur d'analyser ces différents travaux par le biais de l'analyse contextuelle et, ainsi, s'éloigner des arguments selon lesquels les études sur la diffusion (des idées) en géographie se déploient entre deux pôles : le pôle scientifique et le pôle humain.

L'article de D.M. Hart et C.M. Rogerson s'inscrit dans le courant humaniste développé en géographie par Y. Fu Tuan, E. Ralph et N. Smith. Les auteurs s'intéressent à l'écriture géographique dans la littérature, aux auteurs qui appartiennent, selon eux, au secteur informel (romanciers, auteurs dramatiques,...). Ils retiennent en particulier le roman « régional », un art littéraire qui met en valeur la personnalité des lieux. Ils démontrent le rôle de la perception, de la communication dans la description des lieux, du changement social. Leur analyse du *sheben* (il s'agit d'un regroupement d'individus dans une pièce d'un *township*) que l'on retrouve dans la littérature sud-africaine noire et fort intéressante. Plus qu'un lieu de rassemblement, c'est à la fois une forme culturelle qui a une genèse, une organisation et un mode d'opération qui lui sont propres. C'est aussi une stratégie culturelle pour survivre dans un milieu répressif.

Le troisième article porte sur la croissance des métropoles américaines en relation avec les transformations économiques des années 1970 et 1980. R.L. Mitchelson et J.S. Fisher commencent par classer les MSA selon la croissance ou la décroissance de leur population entre 1970 et 1980. Ils démontrent que ces changements démographiques ne sont pas liés à la taille des métropoles. Par contre, ceux-ci seraient reliés à leur structure économique. Malheureusement, la suite de leur

démonstration s'appuie sur des statistiques nationales et l'interprétation géographique qui en résulte est faite à l'échelle des régions économiques.

Dans un autre article, A. Kellerman examine la dispersion géographique de la population en Israël. Notons simplement que l'occupation du territoire dans ce pays relève du domaine politique : en d'autres termes, les arguments en faveur d'une distribution équilibrée sont en partie démographiques, en partie politiques. Un des objectifs consiste à déplacer la population de la côte vers l'intérieur tout en tenant compte du ratio entre populations juive et arabe. L'analyse démographique à différentes échelles est présentée en comparant les estimations du plan de 1972 avec les données de 1981. L'auteur note en conclusion que l'intervention de l'État est nécessaire si on veut atteindre les objectifs du plan de 1992, et que la dispersion de la population doit être menée conjointement avec les opérations de développement en milieu semi-rural.

Dans le cinquième article, J.M. Mayer étudie la diffusion spatiale de l'influenza à Seattle en 1918 et 1919. Après avoir décrit les caractéristiques de cette maladie, l'auteur essaie d'évaluer à l'aide d'un modèle démographique simple son impact dans la population. Il note que certains groupes européens et asiatiques furent plus durement touchés que d'autres. Puis, il évalue à l'aide de mesures centrographiques les schémas spatiaux de la diffusion de la maladie qui, du centre-ville, s'est déplacée vers le nord puis le sud de Seattle. Dans un autre article, G. Black analyse la convention des Nations unies sur le Droit de la mer et l'interprète au regard de la division de la Méditerranée en trois zones. Il semble que l'intérêt géographique de cet article réside dans l'accès aux ressources naturelles, dont la pêche, par les états riverains. Dans le septième et dernier article, A. Mehrez illustre l'intérêt des modèles de localisation-allocation. La revue de la littérature ainsi que les développements ont déjà été largement traités ne serait-ce que par B. Massam, non cité dans les références bibliographiques. L'originalité de l'article tient à l'étude de cas et à la distinction entre les problèmes de localisation qui relèvent du secteur privé et ceux du secteur public.

La valeur inégale des articles et surtout l'hétérogénéité des sujets diminuent l'intérêt du lecteur ou l'utilité de la revue. Il serait souhaitable, à l'exemple d'autres publications internationales telles que *Géoforum*, de prévoir des numéros thématiques. Cette approche serait plus intéressante et faciliterait la diffusion de la revue.

Jean-Pierre THOUÉZ
Département de géographie
Université de Montréal

MORISSET, Michel (1987) *L'agriculture familiale au Québec*. Paris, Édit. L'Harmattan (Coll. « Alternatives paysannes »), 206 p.

Le livre de Michel Morisset est probablement destiné à une longue carrière quand on considère le peu d'études globales publiées sur l'évolution de l'agriculture québécoise. Étant donné l'importance qu'ont joué l'agriculture et le monde rural dans l'histoire du Québec, on ne peut que s'étonner devant l'absence quasi totale d'ouvrages de synthèse historique majeure sur une dimension aussi essentielle de notre passé. On s'étonne encore plus de constater qu'un tel ouvrage paraît chez un éditeur français. Il faudra un jour s'expliquer ce désintérêt de nos sciences sociales — et de nos maisons d'édition — pour les études rurales comme si cela faisait partie d'un passé honteux que l'accession récente du Québec à la modernité rend encore plus trouble. Toutefois, cet ouvrage participe d'un regain d'intérêt pour l'étude de l'agriculture et du monde rural par une nouvelle génération d'intellectuels québécois inspirés par le marxisme, approche théorique qui rendait intéressante l'observation de l'évolution de la « paysannerie » québécoise et qui a généré un certain nombre de travaux anthropologiques sur notre agriculture donnant lieu à des interprétations carrément contradictoires.